

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6
Mars 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in *Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes*», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue *Infundibulum Scientific*

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumедialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. **12-29**
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtungpp. **30-47**

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. **48 -59**

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. **60-77**

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.**77-95**
6. **Amin Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. **96-104**
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.**105-115**
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.**116-132**
9. **Droh Joël Arnauld KEFFA**: La transidentidad guineoecuatoriana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....pp.**133-149**
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. **150-169**
11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. **170-182**
12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895)pp. **182-192**
13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.**193-206**
14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.**207-222**

- 15. Niamien Pascal YAO :** Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté".....pp.223-236
- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. 237-250
- 17. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. 251-266
- 18. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadurapp.267-281

V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.282-306
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. 307-327
- 21. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. 328-343
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.344-360
- 23. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.361-376
- 24. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp. 377-390
- 25. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. 391-403
- 26. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. 404-421

VI. HISTOIRE

- 27. Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....pp. 422-438

VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. 439-451
- 29. Gardozi EGNIFI :** De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. 452-467

- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....pp.468-479
- 31. Joël Arnaud N’guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.480-491
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp.492-501
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. 502-514

VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du markapp. 515-531

VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l’antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.532-552
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l’épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.553-566

IX. SCIENCES DE L’ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. 567-583
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L’éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l’enfant.....pp.584-597
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d’excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. 598-613

X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N’Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d’Ivoire.....pp. 614- 626
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d’Assabou à Yamoussoukro (Côte d’Ivoire).....pp. 627-643
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d’Ivoire ?.....pp. 644-661
- 43. N’gnanda Anne-Marie KOUADIO, Gouin Bénédicte Edwige TIE, Constant N’DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. 662-675

**LE CALQUE COMME OUTIL D'ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE
DES TOPONYMES DANS LA VERSION ESPAGNOLE DE *EN
ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* DE AHMADOU
KOUROUMA**

**Aboubakar SYLLA
Enseignant-chercheur
Département d'Espagnol
Université Alassane Ouattara**

**Agré Jules-Arnaud AGRÉ
Enseignant-chercheur
École Normale Supérieur d'Abidjan**

**Bi Gohi Marius SEMI
Enseignant-chercheur
Département d'Espagnol
Université Alassane Ouattara**

Résumé

La traduction des toponymes, surtout celle qui s'opère entre deux langues à alphabet d'origine gréco-latine, a suscité tant de controverses qui partent de son impossible traduction à sa possible traduction en passant par la fixation des conditions de réalisation selon le contexte. De la même manière, les analyses de leur traduction, en tant que produit traduit, adoptent des outils et des méthodes variés pour d'identiques corpus. Dans cette contribution, notre objectif a été de démontrer que l'étude de la traduction des toponymes, en se fondant sur une description linguistique de ceux-ci dans une perspective structurelle et, en usant la notion de calque comme outil d'analyse en traductologie pour l'ensemble des corpus, permet de les schématiser théoriquement. Pour ce faire, nous avons adopté la méthode de l'analyse contrastive afin d'appréhender la composante du toponyme sur laquelle agit l'opération de traduction du français en espagnol dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma et sa traduction. À partir de cette méthode nous sommes parvenus à la conclusion selon laquelle la traduction du toponyme constitue un acte de normalisation de la vitalité linguistique de l'endonyme dans l'exonyme.

Mots clés : Calque, traductologie, traduction, toponyme, français, espagnol.

*El calco como herramienta para el análisis de la traducción de topónimos en la versión española de
Esperando el voto de las fieras de Ahmadou Kourouma*

Resumen

La traducción de topónimos, sobretodo la que se efectúa entre dos lenguas con alfabeto de origen greco-latino, suscitó tantas controversias que van desde su imposible traducción hasta su posible traducción pasando por el establecimiento de su condición de realización según el contexto. De la misma manera, los análisis entorno a su traducción, como producto final de un proceso de traducción, adoptan múltiples útiles y métodos para corpus idénticos. En esta contribución, nuestro objetivo fue demostrar que el estudio de la traducción de los topónimos, apoyándose sobre una descripción lingüística de éstos en una perspectiva estructural y, empleando la noción de calco como aparato crítico en traductología para el conjunto de los corpus, permite teorizar sobre ellos. Por ello, adoptamos el método del análisis contrastivo con el fin de localizar el componente del topónimo en el que la operación traducción hace efecto en la versión española de *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma. A

partir de este método, alcanzamos la conclusión según la cual la traducción del topónimo constituye un acto de normalización de la vitalidad lingüística del endónimo en el exónimo.

Palabras clave: Calco, traductología, traducción, topónimo, francés, español.

The calque as a tool for translation analysis of toponyms in the spanish version of Waiting for the Vote of the Wild Beasts of Ahmadou Kourouma

Abstract

The translation of toponyms, especially that which takes place between two languages with an alphabet of Greco-Latin origin, has given rise to so many controversies which start from its impossible translation to its possible translation through the fixing of the conditions of realization according to the context. In the same way, analyzes of their translation, as a translated product, adopt varied tools and methods for identical corpora. In this contribution, our objective was to demonstrate that the study of the translation of toponyms, based on a linguistic description of them from a structural perspective and, using the notion of calque as an analysis tool in translation studies for all corpora, allows them to be schematized theoretically. To do this, we adopted the method of contrastive analysis in order to understand the component of the toponym on which the translation operation from French to Spanish acts in *Waiting for the vote of wild beasts* by Ahmadou Kourouma and his translation. From this method we reached the conclusion that the translation of the toponym constitutes an act of normalization of the linguistic vitality of the endonym in the exonym.

Keywords: Calque, translation studies, translation, toponym, French, Spanish.

Introduction

Selon S. Aboubakar (2020, p. 201)

La traductologie [...] implique l'observation, l'induction et la formalisation de principes théoriques à partir de l'explication à la fois causale et circonstancielle d'un fait particulier de traduction. Une telle approche montre la traductologie s'apparente, sans encombre, à un discours réflexif sur la traduction comme le préconise Antoine Berman.

En effet, en ne considérant que le versant descriptif du produit traduit, la traductologie s'appuie sur les binômes tels que l'unité à traduire et sa traduction, la langue de départ et de réception etc, entre lesquels l'équilibre est à établir. En l'occurrence, la traduction du toponyme, outre son impossible effectuation affirmée depuis de longue date et finalement battue en brèche, génère, jusque-là, des difficultés de description et de conceptualisation en traductologie. Puisque, le toponyme, est la représentation lexicale de la spatialité d'un lieu qui se veut universellement unique, indemne de sens et de synonyme selon l'état de la question dans le champ de la grammaire, de la linguistique et de la traductologie. En clair, le toponyme se caractérise fondamentalement par ce que C. Leguy (2012, p. 54) appelle « l'unicité de la référentialité. » En dépit de ce statut faisant cas de son manque d'équilibre interlinguistique, notamment entre le français et l'espagnol, entre *En attendant le vote des bêtes sauvages* et sa traduction *Esperando el voto de las fieras* (désormais EVF), il se note un morphisme entre les exonymes et leur endonyme respectif. Ainsi, à la différence des études qui emploient diverses

méthodes pour d'identiques, notre étude discours réflexif sur la traduction des toponymes adopte le calque en guise d'outil d'analyse en se basant sur la description linguistique de ceux-ci dans une perspective structuraliste. Car, le but de cette recherche est de décrire les phénomènes linguistiques induits par l'opération de la traduction observables dans l'état traduit des toponymes afin d'en identifier les caractéristiques et d'en faire une règle. Elle constitue en effet la poursuite de ce que F. Montety (2021, p. 9) reconnaît comme un « travail généalogique entre sciences de l'espace et sciences du langage au prisme de la traduction entendue comme un effort translinguistique et comme matrice de circulation des savoirs. » Pour ce faire, nous répondons à la question de recherche suivante dans la réponse de laquelle découle la vérification des hypothèses qui la précèdent :

- Comment la notion de calque permet-elle de décrire les exonymes à partir de l'étude linguistique des endonymes ?
- Il existe une relation positive entre l'alphabet français et espagnol dans le cadre de l'élaboration d'une méthode de traduction des toponymes en raison de l'origine gréco-latine de ceux-ci.
- Eu égard à la relation positive susmentionnée, la traduction du toponyme du français en espagnol peut être taxée d'un mécanisme de dérivation linguistique conservatrice de leur aspect fonctionnel.

À la suite de cette présentation de l'axe problématique, il convient de retenir que cet article est organisé en trois étapes. Bien entendu, la première étape comporte la méthode quelques échantillons et leur description linguistique, la description de l'outil d'analyse et méthode de conduite de l'étude. Sous un ton différent, la deuxième étape concerne la description traductologique des exonymes à l'aune des endonymes en guise de présentation de résultat. Tout bien considéré, la troisième étape, débouchant sur la conclusion comprend la description des résultats ayant permis d'atteindre le but principal de ce travail.

1. Phase méthodologique

Le corpus prévu pour cette étude d'analyse critique est multilingue en ceci qu'il se compose de lexiques français et leurs traductions espagnoles connues en contexte traductologique comme des endonymes et des exonymes. Les lexiques en question ont pour rôle la nomination des espaces géographiques distincts à plusieurs niveaux. Ontologiquement parlant, ils incarnent chacun, de manière spécifique, une dimension historique, socioculturelle et identitaire. Ils sont les facteurs de ce que D. M. Walter (2000, p. 146) ainsi que E. Benveniste (1966, p. 52) appellent respectivement et conjointement la « représentation mentale ». Dans la source de notre corpus, la représentation mentale des espaces géographiques est enclenchée par

le truchement de la lecture des lexiques de leur nomination soit en guise de souvenir, soit en guise de facteur d'appréhension par imagination et ce, à titre représentatif dans une perspective mémorielle et mentale. L'effet de ce constat laisse la porte entrouverte à la reconnaissance d'une posture sémiotique aux toponymes et leur confère par la même occasion un halo de privation sémantique. Par conséquent, G. Thierry (2006, p. 653) accrédite cette idée quand il évoque que : « De manière définitoire c'est l'absence de sens qui fonde d'une certaine manière la catégorie des noms propres. Ceux-ci ont en effet une référence, mais pas de sens. » Ainsi, Afrique pour África, Côte d'Ivoire pour Costa de Marfil, New York pour Nueva York, Indochine pour Indochina, Togo pour Togo, Roumanie pour Rumania sont entre autres les échantillons des toponymes en étude dans cet article. Partant, il importe de retenir que, la fonction lexicale du toponyme est celle de se référer à un territoire donné. Ce facteur commun aux toponymes est le gage de leur description linguistique en vue du décèlement de la composante structuro-fonctionnelle commune qu'ils charrient.

1. 1. Attributs linguistiques du toponyme

À l'origine, la notion de toponyme, dans sa composante, est tributaire de l'association structurelle des mots grecs que sont « τόπος » qui désigne un « lieu », et « όνομα » qui à son tour désigne un « nom ». À partir de ce périmètre étymologique, il ressort que, un toponyme fait conventionnellement référence à un nom de lieu. En effet, le toponyme s'identifie manifestement à un référent géographique dont l'appréhension linguistique est la chasse gardée de la toponymie. Par ailleurs, en tenant compte de la dynamique énonciative, nous pouvons dire que les toponymes faisant figure de cadre social d'usage populaire sont des indices historiques, socioculturels, et surtout identitaires. C'est pourquoi D. M. Guy (2004, p. 343) pense que « Le toponyme désigne soit la spécificité du lieu qu'il nomme, soit le groupe qui l'a fait sien. » Dès lors, il ressort qu'un nom de lieu est la représentation lexicale de la spatialité de différentes strates patrimoniales d'un groupe humain donné.

En effet, dans le champ de l'onomastique, une branche de la linguistique appliquée formée de l'anthroponymie et de la toponymie, il fait partie intégrante de la diversité des noms propres. Ainsi, par le truchement de son étude consacrée à *La traduction des noms propres (français-espagnol)*, S. E. Gemas (2006, p. 457) souligne que « le NP n'a pas de signification véritable, ni de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière) la suite d'une telle appréhension sémiotiquement fonctionnelle du toponyme, il importe d'ajouter qu'à J. S. Mill (1896, p. 35) l'entend comme « un désignateur » doté d'une dénotation mais en manque de connotation.

Aussi bien dans le courant structuraliste qu'en étude traductologique, il revêt la posture d'un référent lexical en manque de sens qui, pour autant, se rapporte unanimement et intimement à un construit ou une sphère géographique unique. Dans cette dynamique, il est indéniable d'inclure l'intervention de M-N Gary-Prieur (2001, p. 12) en ceci que pour elle : « Un signe "sans signifié" ne peut être qu'un objet extérieur au système. » Bien entendu, l'objet réel de tout toponyme étant unique en soi, reste effectivement extérieur au système linguistique qui l'incarne. Puisque, le mot, d'Afrique rendu en espagnol par *África*, Côte d'Ivoire par Costa de Marfil, France par Francia etc. contrairement aux verbes Manger rendu par Comer, Tomber par Caer, Regarder par Mirar entre autres ne désigne chacun que des espaces géographiques uniques. Alors, les fonctions de désignation et de référence étant par ailleurs égales et étant donné le manque de sémantisme des structures lexicales toponymiques, il importe dès lors d'identifier le mode de signifié qu'elles subsument. Ce fait descriptif est à mener en vue de pouvoir cerner et ensuite mesurer la validité expressive concomitante des endonymes en rapport avec leurs exonymes.

1.2. Description linguistique du toponyme

Depuis une perspective structuraliste, il importe d'intégrer l'idée qu'un signifiant constitue l'instance phonique qui incarne un signifié ou un concept. En d'autre terme, le signifiant et le signifié sont consubstantiels dans une dynamique de représentation de la réalité par le truchement de la langue selon E. Benveniste (1996, p. 52). Par conséquent, cette appréhension dichotomique des lexiques inaugure l'invariabilité de langue en charge de l'incarnation du signifié des endonymes et des exonymes tout aussi invariables en raison de leur nature mono-référentielle et de relations non symétriques évoquées ci-dessus. Pour autant, les signifiants des endonymes et des exonymes de C-ô-t-e d-'I-v-o-i-r-e/C-o-s-t-a d-e M-a-r-f-i-l, F-r-a-n-c-e/F-r-a-n-c-i-a, A-f-r-i-q-u-e/Á-f-r-i-c-a, I-n-d-o-c-h-i-n-e/I-n-d-o-c-h-i-n-a, entre autres, sont pour l'un et l'autre une sorte de reflet occasionné par la traduction. De ce fait, ils recourent individuellement la considération Benvenistéenne de l'arbitraire. Puisque, chaque couple endonyme/exonyme s'applique uniquement à un espace géographique reconnu comme universellement distinct des autres.

Dans la fonction de référenciation chère à G. Thierry l'image rendue prégnante à travers la connaissance du toponyme représente sans équivoque son signifié. Ceci étant, la création d'un énoncé toponymique ainsi que la traduction de celui-ci relèvent donc d'une opération d'élaboration mentale de référence spatiale. Ainsi, la relation entre le couple toponymique et l'espace géographique désigné occasionne la ponte d'une image mentale de

référence soit approximativement, soit avec exactitude. Sous cet angle, il importe de retenir qu'autant l'image porte la mention du signifié des noms propres en général, autant il en est de même pour chaque couple endonyme/exonyme en particulier. Alors, il apparaît opportun de souligner que dans le constat du rapport graphique, le morphisme entre les endonymes et leurs exonymes se veut visiblement flagrant. Car, l'unicité universelle du signifié-espace désigné et la dotation psycho-cognitive transversale des sujets lecteurs et/ou récepteurs des endonymes et des exonymes s'appréhende à sa réalité structurelle observable tant théoriquement qu'expérimentalement. Tout bien considéré, la morphologie énonciative des exonymes se miroite dans celle des endonymes si bien qu'elle obéit à une élégance prosodique hispanique à visualiser dans l'évocation de l'appareil critique de la traduction. Dès lors, il convient de noter que cette évocation conceptuelle constituera la base de la présentation de notre résultat dont la méthode descriptive structurelle schématise entre la portée communicative des toponymes et la structure linguistique l'arborant. En conséquence, le statut structurel des exonymes à partir duquel se note une sorte de commutation de valeurs graphiques entre les deux langues concernées recoupe l'essence d'un canevas procédural connu en traductologie sous le nom de "calque".

1.3. Opérativités traductologiques du calque

Appréhendée à la réalité de son usage lors des opérations de traduction, la notion de calque est un processus qui s'exerce sur fond de reprise de l'écriture de l'unité de traduction par le truchement des données de la langue d'accueil. Dans la perspective Catfordienne relayée par Z. Raková (2014, p. 108), la traduction consiste en un remplacement d'éléments linguistiques d'une langue à l'autre. Alors, le calque constitue en soi une assimilation graphique, et il est de valeurs égales avec la traduction en termes d'opérativité concernant les toponymes en étude. Tant de manière sous-entendue que de manière pragmatique, cette technique de traduction prend pied dans les prérogatives de la similitude quasiment complète des indices alphabétiques des deux langues de traduction. C'est justement à l'échelle de cette conception traductologique qu'il devient opportun de citer J-P. Vinay et J. Darbelnet (1958, p. 6) pour qui le calque est : « [l'] emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments. » En effet, ce point d'appui du calque ci-dessus mentionné fait figure de la condition selon laquelle il s'exerce. Quelques décennies plus tard, cette mention utilitaire du calque comme manière de traduire a fait écho chez T. Grass (2006, p. 663).

Pour ce dernier, il sert à reproduire la structure lexicale et syntaxique, car dit-il, il dépend du couple de langues à travers lesquelles l'unification de l'idée devra se réaliser. Aussi,

soit dit en passant, l'identité des origines du couple de langue de traduction joue en faveur de la mise en jeu du calque car, la disparité desdites origines serait encline à basculer le traducteur et l'analyste dans le champ de la transcription ou de la translittération. C'est justement ce pourquoi, dans notre cadrage analytique, le calque fait figure d'un élément de visualisation de chaque exonyme en rapport à leur endonyme. Dans leur traitement traductologique, nous optons pour une approche contrastive dans une démarche qui se veut analytico-descriptive. Celle-ci s'effectue sur fond d'analyses descriptives et inférentielles avec le calque comme outil d'analyse.

2. Présentation des résultats

Dans un élan de déchiffrement numéral, il importe de retenir que les standards toponymiques du texte départ et du texte d'arrivée sont au nombre de 28 pour les couples endonyme/exonyme à structure simple et, au nombre de 10 pour les couples endonyme/exonyme à structure composée. Le calque qui fait figure de leur mobile de traduction relève d'une activité d'écriture en espagnol dans la perspective du respect de l'ordre des indices alphabétiques du corpus de départ. En référence à cette propriété opératoire, la concomitance et la systématisme du transfert de leur signifié ayant la posture d'une idée-image fait l'objet d'une résonance mémorielle intégrale chez les récepteurs de la version en espagnol autant qu'elle l'est aussi chez son détenteur de la version française. Car, la dimension universelle de cette propriété de résonance psychique ci-dessus mentionnée est, reconnue depuis un point de vue sémiotique aux toponymes. Autrement dit, dans le déploiement de l'opération du calque sur les exonymes à partir des endonymes correspondants, leur signifiant, que ce soit ceux à structure simple ou ceux à structure composée, passent dans la langue d'accueil avec leur signifié de manière systématiquement questionnable. À partir de cet état de leur réalité de conversion du français en espagnol, il devient utile de souligner que leur mention discursive détient dès lors un pouvoir de projection des idées-images qu'ils incarnent dans l'instance mentale du lecteur et/ou auditeur. Eu égard à une telle capacité transformatrice du calque, la mention discursive de nos exonymes se placent comme la seule instance à décrire depuis une perspective traductologique avec comme arrière-plan leur endonyme.

2.1 Présentation traductologique des endonymes

	ENDONYMES	EXONYMES
T O P O N Y M E S	Afrique	África
	Amérique	América
	Asie	Asia
	Bénin	Benín
	Bandiagara	Bandiagara
	Bruxelles	Bruselas
	France	Francia
	Libye	Libia
	Gabon	Gabón
	Verdun	Verdún
	Haiphong	Haiphong
	Yamoussoukro	Yamusukro
	Cameroun	Camerún
	Indochine	Indochina
	Togo	Togo
	Hanoï	Hanói
	Roumanie	Rumania
	Ethiopie	Etiopia
	Lybie	Libia
	Paris	París
	Jérusalem	Jerusalén
	Boundiali	Bundiali
	Tombouctou	Tombuctú
	Benin	Benín
	Bruxelles	Bruselas
	Kouassikro	Kuasikro
	Tunisie	Túnez
	Rome	Roma
Moscou	Moscú	

TABLEAU 1 : Couple endonyme/exonyme à structure simple

Le tableau 1 ci-dessus présenté regroupe des exonymes qui répondent typiquement aux exigences linguistiques espagnoles, langue de réception des versions françaises. En la matière,

les exigences dont nous parlons s'observent tant au niveau de l'écriture qu'au niveau de la lecture depuis un point de vue prosodique. À ce stade, il est nécessaire de mentionner que le calque est à la fois conservatrice de la portée désignative et de la structure linguistique même si elle ne parvient pas, pour la plupart des cas, à occulter la forme approchante de la dernière instance entamée de manière sensiblement tonique et sonique. Toutefois, il importe de retenir, tel que susmentionné, que les toponymes français et leurs équivalents espagnols se meuvent à travers un canal de lecture ou d'audition à une sédimentation mémorielle actée par la mise en marche de la capacité cognitive du traducteur.

Ainsi, comme il peut être constaté, certains exonymes tels que :

África issu de Afrique	Camerún issu de Cameroun
Túnez issue de Tunisie	Jerusalén issu de Jerusalem
Gabón issu de Gabon	Verdún issu de Verdun,
Moscú issu de Moscou	

Les deux différentes colonnes portent des signes diacritiques à des niveaux distincts. En l'occurrence, ces signes diacritiques observables de manière à la fois orthographique, sonique et tonale permettent de mesurer le degré de morphisme interlinguistique au détriment duquel se meut le vecteur d'expressivité référentielle reconnu aux exonymes concernés. À cette opération de simulation de forme graphique qui répond à l'identification sémantique de la notion du calque qui, il convient d'ajouter que la résonance hispanique particulière marquée par l'accentuation est, fondamentalement, redevable à la contraction orthographique du "ou" français en "ú" espagnol avec d'identiques propriétés physiques. Cet exercice énonciatif d'obéissance aux lois linguistiques hispaniques suffit à apercevoir que l'espagnol détient le rôle d'une emprunteuse de lexiques toponymiques à la langue française. Dans la même circonstance, il convient de relayer l'idée que le traducteur, dans sa mission, joue fondamentalement le rôle d'un médiateur linguistique. Cette médiation linguistique lui permet également, d'aboutir à une traduction dont l'équivalence naturelle s'appréhende dans la représentation réussie du naturel exprimé que caractérise l'espace géographique.

À la différence de ces exonymes auxquels s'ajoute l'accent orthographique dans une dynamique d'adaptation phonique, il importe mentionner que les exonymes de :

Roma issu Rome	Rumania issu de Roumanie
Bruselas issu de Bruxelles	Etiopia issu de Ethiopie
Libia issu de Lybie	Haiphong issu de Hai Phong,

Indochina issu de Indochine

sont tout autant représentatives d'une traduction de morphèmes qui composent les toponymes. En l'occurrence, la traduction morphématique ici en vogue est symptomatique d'un cas de calque observable sur les deux instances qui composent la structure formelle française et espagnole. Elle s'opère avant tout au niveau de la donne sonique et tonique se soumettant ainsi à l'espagnol qui l'accueille. Profitant ainsi des prérogatives du voisinage des alphabets français et espagnols, elle impose aux endonymes rendus en espagnol, les résonnances du genre et/ou du nombre grammatical sur fond de respect de ces mêmes facteurs de distinction grammaticale française. Ces rapprochements d'instances orthographiques quasiment réussis, de manière indiciaire, permettent de les identifier comme un cas de traduction littérale. Puisqu'ils agissent sur leur mention structurelle garante de la performance fonctionnelle de tout toponyme.

À ce stade, l'origine gréco-latine unique des matières typographiques française et hispanique, en dépit des traits phonologiques tantôt distinctifs, tantôt identiques qui sous-tendent leur rapport, se révèle être un tremplin de traductions illustré par notre outil de visualisation. En l'occurrence, les faits de calque des endonymes ayant produit des exonymes regorgent une capacité de littéralité de la traduction à deux niveaux. Conceptuellement, le premier niveau est systémique avec la linéarité des indices alphabétiques si bien qu'il nous accorde l'appréhension du deuxième qui se veut grammatical avec comme sphère d'appréhension du respect normatif du genre et/ou du nombre.

Si la traduction par la technique du calque des exonymes ci-dessus mentionnés relève d'un cas de rapprochement systémique et grammatical avec sauvegarde de vecteurs référentiels, celle de

Bandiagara issue de **Bandiagara**

Togo issue de **Togo**

sont, sans bavures descriptives, des productions traductives graphématiques irréprochables. Autrement dit, la netteté de la concordance des systèmes phonologiques et morphologiques des lettres de la langue française et des lettres de la langue espagnole est tributaire des modalités d'une traduction interlinguistique qualifiable de traduction parfaite. À cet effet, il importe de donner à appréhender que cette réussite traductive est bien loin de se définir par un cas de report systématique entre les deux langues de traduction. Car, ladite justesse traductive est à imputer à la logique de l'égalité des mentions tonales et soniques lettres françaises et espagnoles.

À cette occasion, il est fondamental de prendre du recul en notant que **Bandiagara** et **Togo** réclament, chacun, leur posture tonale et sonique à leur statut d'interlangue. En d'autres termes, depuis un point de vue statutaire, ils sont, en français, à cheval entre l'oralité propre à leur langue d'énonciation primaire et l'écriture. Bien entendu, l'oralité de laquelle se ressourcent l'écriture française prend ses marques expressives et grammaticales dans le son et le ton qui sont, dans le champ de la linguistique structurale, des éléments d'intonation. Dans cette dynamique de textualité et de mise en texte, la langue française étant l'emprunteuse aux langues orales prête le flanc à l'espagnole qui est tout aussi une langue à ton et à son ; si bien que la traduction par calque est parvenue à harmoniser à la perfection les instances morphologique et phonologique qui incarnent leur aspect référentiel. En y allant de ce double cas de figure qui tient lieu d'une dimension de contre-exemple, relativement à la définition de la notion de calque, nous pouvons affirmer, sous réserve d'une vérification à travers une étude spécifique sur la question, que les exonymes espagnols et leurs endonymes faisant figure d'interlangue sont, phonologiquement, quasi consubstantiels.

En l'occurrence, dans l'état des exonymes issus de la catégorie des endonymes que recoupe l'essence de l'interlangue, telle qu'observable dans :

Kuasikro issu de Kouassikro	Tombuctú issu de Tombouctou
Yamusukro issu de Yamoussoukro	Benín issu de Benin
Bundiali issu de Boundiali	

le calque détient effectivement son rôle de mobile de traduction. Étant donné l'automatisme de la traductibilité des idées-images qu'ils incarnent, le calque, une fois de plus, présente une traduction actée grâce à l'unicité de l'origine du français et de l'espagnol. De manière factuelle, le calque des vecteurs phonologiques constitue l'endroit de la conversion des endonymes en exonymes. À ce titre, il importe de mentionner que la congruence sonique des lettres française et espagnole constitue le tremplin de la favorisation de l'adaptation sonique à travers un fait de calque phonologique. Dès lors, la cohérence phonologique des exonymes avec leurs endonymes respectifs de/dans la catégorie de l'interlangue se pose comme le facteur de traduction à même de réussir la désignation d'un espace géographique universellement unique. La cohérence phonologique est donc, dans la traduction des toponymes du français en espagnol, le principe de transfert du substrat de la permanence fonctionnelle.

Tel que susmentionné, l'analyse de la traduction des unités de traduction de type 1, avec en arrière-plan leur version originale, sont effectivement représentées en espagnol avec littéralité. En espagnol, le degré de cohérence de leur forme individuelle se veut approximative pour d'autres et, exacte pour certains. Partant, il convient de souligner que l'approximation

formelle ne constitue en soi aucun frein à la représentation des idées-images incarnées dans les exonymes.

À travers une dynamique d’appréhension systémique, il ressort que le calque constitue une méthode de juxtaposition prosodique en ceci que sa dynamique opératoire se fonde sur la ré-énonciation de l’allure discursive des endonymes. Bien entendu, à une occasion de lecture ou à une occasion d’écoute, ladite mention discursive lue ou entendue est garante de la prégnance de l’objet extralinguistique qui y est référencé chez le sujet récepteur ou lecteur. Les unités de traduction à structure unique décrites ci-dessus selon un ordre traductologique peuvent, certainement, faire l’objet d’une présentation bien plus différente concernant les couples endonyme/exonyme de type 2 en raison de leur mention structurelle composite.

2.2 Présentation descriptive des exonymes de type 2

	ENDONYMES	EXONYMES
T O P O N Y M E S	Côte d’Ivoire	Costa de Marfil
	Royaume-Uni	Reino unido
	États-Unis	Estados Unidos
	Corée du nord	Corea del norte
	Corée du sud	Corea del sur
	Côte d’or	Costa del oro
	L’extrême orient	El extremo oriente
	New York	Nueva York
	La Mecque	La Meca
	Afrique continentale	África continental

TABLEAU 2 : Couple endonyme/exonyme à structure composée

Ce tableau contient, comme son intitulé l’indique, des endonymes et des exonymes à structure composée. Tels qu’ils apparaissent, chaque endonyme et son exonyme respectif se composent d’unités lexicales ayant un rang de mot simple et, dont chacune est porteuse d’une dénotation. Une telle appréciation se voit naturellement dans Côte d’Ivoire, Corée du nord, Afrique continentale, L’extrême orient etc. Puisque Côte, Ivoire, Corée, nord, Afrique, continentale, extrême orient, sont chacun des indices textuels indépendamment porteur de sens.

Dans le schéma traductologique qui est le nôtre, ces unités linguistiques requièrent, synchroniquement, leur valeur de confiance en tant qu'unités de traduction par le truchement de l'emploi des indices grammaticaux tels que les prépositions "d', de et du" les articles définis l' et la" et un indice typographique tel que le trait d'union (-). Ils sont donc les maillons de structuration de la composition de nos toponymes. Sur cette présentation, il devient nécessaire de souligner que les toponymes à structure composée ici en étude, connotent. Cette propriété de connotation se fonde sur leur mention unitaire expressive grâce aux noms, adjectifs et/ou des indices grammaticaux, typographiques qui leur sont afférents. Ceci étant, indissociablement, ils expriment, à l'occasion, une idée-image aussi nette que ne saurait le réaliser une de leur composante indépendamment de la chaîne expressive structurée. C'est dans cet ordre d'idée qu'il devient impérieux de rappeler que tout exonyme à structure composée est, en analyse traductologique, une unité de traduction.

Eu égard à l'impossibilité de la séparation des unités de traduction ci-dessus évoquée, le respect de l'ordre des mots observable dans les exonymes nous informe sur l'état de leur représentativité en espagnol. En effet, les exonymes font l'objet d'une traduction littérale qui, en l'espèce et dans leur cohésion, étale les bases du coefficient de variance ou d'égalité des faits d'usage des éléments grammaticaux et typographiques précédemment cités. Toutefois, il importe de souligner que l'ordre des mots et le respect de l'intégrité constitutive de celui-ci en espagnol engage un calque d'ordre sémantique comme étant un mobile de traduction syntaxique. Contrairement aux toponymes à structure unique dont la traduction s'abreuve pour la plupart des cas du calque phonologique, la traduction de ceux à structure composée sont empreints d'une équivalence naturelle. De toute évidence, en :

Français	et en	Espagnol
Côte		Costa
États		Estados
Extrême		Extremo
Royaume		Reino
New		Nueva

sont de valeurs égales dans une perspective d'indication de la même entité dans les deux langues de traduction. De même, les compléments de nom que sont Ivoire, Unis, Orient, Uni qui en espagnol donnent Marfil, Unidos, Oriente y Unido sont, de toute évidence, des cas d'équivalence sémantique entre le français et l'espagnol. En ce qui concerne le " de, d'" préposition, il importe de mentionner au passage que leur traduction espagnole à partir du français varie selon le contexte, c'est-à-dire selon la spécificité de l'idée exprimée. Dans le

contexte qui est le nôtre, ils observent d'identiques rôles dans l'indication de l'endroit où l'on trouve l'or et l'ivoire à profusion tant en français qu'en espagnol. Dès lors, ils expriment l'idée de démarcation donc de catégorisation des noms qu'ils accompagnent à l'aide de compléments de perception mentale de pierres précieuses.

Partant, les traits d'union dans la traduction espagnole sont délibérément absents en dépit de leur présence remarquable dans la version française. Tel est le cas dans Estados Unidos y Reino Unido qui obéissent ici au principe d'usage des traits d'union en espagnol dans le contexte d'écriture des noms composés de lieu. Dans même la logique traductive, New dans New York comme un cas d'emprunt que les français font à l'anglais connaît une traduction mise en jeu par la technique du calque sémantique de New et du calque morphologico-phonétique de York. En ce qui concerne les articles définis "l' et la", ils apparaissent dans la traduction de l'extrême Orient par El Extremo Oriente et La Mecque par la Meca. Toutefois, il importe de retenir que la construction d'un toponyme sans l'article défini en espagnol obéit à une dynamique grammaticale conceptuellement explicable.

3. Interprétation des résultats

À partir du cadre référence de cette étude, nous retenons que les toponymes sont dotés d'une aptitude de projection d'image-idée dans la donne mentale de l'humain lecteur et/ou entendant. Ces images-idées sont celles des objets spatiaux de dépendance externe à l'homme. Cet aspect fait des couples endonyme/exonyme des signes linguistiques exempts de signifiés. Ils sont donc des vecteurs de désignation et de référence extralinguistique universellement unique. Cette unicité désignative exonère tout toponyme d'un accompagnement synonymique et antonymique.

3. 1 Enjeu de l'analyse traductive des exonymes

À la lumière de cette présentation de résultat, il convient de retenir que la description linguistique à partir duquel il a été reconnu que les toponymes sont des désignateurs ou vecteurs de référence d'espaces géographiques constitue, subsidiairement, le système nerveux de cette étude traductologique des toponymes. Puisque, leur manque de sens a longtemps constitué la raison de leur intraduisibilité évoquée par la critique bien qu'ils ne font pas l'objet de report systématique dans les textes d'accueil de manière générale. Par conséquent, il convient de comprendre que la traduction espagnole des endonymes dont la description recoupe la mention étymologique du calque s'effectue, à la convenance des conditions linguistique et grammaticale

de l'espagnol qui les accueille. Selon ces conditions et, selon les endonymes pris par catégorie, ladite description traductologique aboutit en espagnol à un certain nombre de variables statutaires que sont :

- La simulation graphique, celle-ci s'effectue sur fond de représentation structurelle avec ajustement sonique
- La représentation morphématique avec respect du genre et du nombre grammatical français
- La reproduction graphématique exacte imputable à l'égalité des mentions sonique et tonale française et espagnole
- La reproduction pure et simple des dimensions phonologiques en raison de la cohérence entre les deux langues
- La traduction littérale des constituants pour les toponymes composés avec respect des conditions ci-dessus citées

En effet, même si la traduction conduite par la technique du calque laisse observer l'alternance de résultats par le truchement desquels se notent des tribulations morphologiques, le respect de l'intégrité des objets de référence extralinguistique pour sa part reste garanti. Car, manifestement, autant la traduction agit sur la structure lexicale toponymique d'un point de vue opérationnelle autant elle arrive à créer une équivalence de propriété désignative fonctionnellement équilibrée entre la langue française et la langue espagnole. En d'autres termes, la représentation mentale de tout endonyme et son exonyme se veut factuelle et bipartite entre l'espagnol et le français. À l'occasion, il convient de mentionner que cette affirmation, pouvant être taxée d'hypothétique, trouve sa vérification chez M-A. Paveau (2008, p. 24) qui adhère à l'idée de J. Molino à travers les mots suivants : « Dans le réseau cognitif de chacun, les noms propres constituent les points fixes de l'organisation symbolique, c'est-à-dire en même temps de l'organisation mentale et de la structure du monde. ».

Substantiellement, il importe de mentionner que le calque soumet les endonymes aux exigences tonale et sonique et/ou accentuelle de la langue espagnole. Dans ce contexte, nous pouvons retenir que la mission du traducteur, dans le transfert de toponymes, se joue dans une négociation franco-hispanique de type interlinguistique auquel profite l'unicité de la source de leurs indices alphabétiques. Conceptuellement, il convient de souligner que de manière générale, la traduction des endonymes et leurs exonymes du français en espagnol est un mécanisme typique d'une dérivation linguistique conservatrice de la permanence fonctionnelle. Par conséquent, l'observation de ce mécanisme traductif, fait de tout exonyme espagnol issu d'un endonyme français une constante dérivative alphabétique. Un tel point de vue corrobore

dûment le résultat de l'analyse du Genung (2021, p. 5) qui stipule qu'un exonyme constitue « Une forme adoucie d'emprunt [qu'] est le calque, appliqué surtout aux mots composés»

3. 2. Omission de l'article défini de l'exonyme

L'usage de l'article défini comprend un certain nombre d'exigences dans leur emploi pour la construction des substantifs. Ces exigences, notamment dans le cas des exonymes, s'observent, principalement, dans leur omission ou dans leur maintien dans les cas particuliers ou ils sont accompagnés de ce que F. Recanati (1983, p. 108) appelle « propriétés particularisantes». Le cas le plus courant qui est celui de l'omission en raison de son fonctionnement grammatical s'observe dans la définition de la notion de « définitud ». En effet, dans la *Nueva gramática* (2009, p 1025) de la R.A.E/A.S.A.L.E, la définitud de l'article est la propriété qui permet d'individualiser ce qui est désigné par le substantif. Une décennie plutôt, dans un chapitre dédié à l'article défini, cette appréhension conceptuelle avait été formulée par A. Bello (1999, p. 63) selon qui : « En ajoutant l'article défini à un substantif, nous donnons à comprendre que l'objet est déterminé, c'est-à-dire, connu par la personne à qui nous parlons». En relation avec cette définition, il importe de mentionner que l'exonyme et l'article partagent la même aptitude fonctionnelle de désignation de genre et de précision de l'espèce. Face à cette opérativité conjointe de l'exonyme et de l'article défini, Á. D. Tullio et M. Malcuori (2012, p. 173) affirment que « Étant donné leur capacité dénominative, les noms propres se construisent sans article et sans un autre déterminant.»

Ainsi donc, l'omission de l'article constitue une stratégie d'évitement de la répétition de l'individualité de l'objet extralinguistique universellement unique dont le signifiant de l'exonyme charrie. Dans le cas inverse, tant en espagnol qu'en français, la présence de l'article modifie le rôle communicatif du toponyme qui acquiert ce que K. Jonasson (1994, p. 172) qualifie d'une « fonction non plus distinctive et identifiante, mais descriptive, classifiante ou caractérisante».

Conclusion

L'étude que nous venons de mener nous a permis de prouver une triple intention. D'abord, elle nous a permis de décrire la traduction espagnole des toponymes de la version française en usant la notion de calque comme outil d'analyse. Ensuite, elle démontre que la description linguistique des toponymes faite en amont constitue l'endroit de l'appréhension de l'objet communicatif unique et universel que charrie le signifiant qui, en dépit de l'harmonie graphique entre l'alphabet français et espagnol résiste à la traduction en raison

de l'hétérophonie des deux langues. Enfin, elle permet de faire de l'unicité de l'origine alphabétique des deux langues de traduction un tremplin d'analyse traductologique des toponymes dans une approche linguistique.

Au terme de cette tendance réflexive, il importe de retenir qu'en synchronie, les toponymes ne font guère l'objet d'un traitement homogène en analyse traductologique. Ainsi, chaque toponyme ou chaque groupe de toponymes constitue en soi un objet *sui generis* qui incarne en partie les variables statutaires ci-dessus mentionnés. Toutefois, la conservation de l'intégrité des valeurs désignatives dans le signifiant de la langue d'arrivée fait de la traduction du toponyme un acte de normalisation de la vitalité linguistique de l'endonyme dans l'exonyme. Cette approche de définie vérifie nos hypothèses. En l'occurrence, il convient de retenir qu'autant il existe des exceptions à cette considération analytique en synchronie autant il convient de retenir qu'un exonyme espagnol donné constitue un calque morpho-référentiel de son endonyme français de représentation.

Bibliographie

1. Corpus

KOUROUMA Ahmadou (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Editions du Seuil.

KOUROUMA Ahmadou (2002). *Esperando el voto de las fieras*, traduit du français par Daniel Alcoba, El Aleph Editores.

2. Autres documents consultés

BELLO Andrés (1999). *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*. Disponible sur file:///C:/Users/user/Downloads/Andres_Bello_Gramatica_de_la_lengua_cast.pdf, consulté le 07/02/2024. Typographie espagnole.

BENVENISTE Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Paris, Gallimard, coll. « Tel ».

DARBELNET Jean et VINAY Jean-Paul (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, France : Didier.

DE MONTETY Félix (2021). « La toponymie comme traduction? Nom de lieux et approches philologiques en généalogie au XIXème siècle ». *Terra Brasilis (Nova série)*, n° 15, 1-21.

DE MULDER Walter. « Nom propre et essence psychologique. Vers une analyse cognitive des noms propres ? ». Dans BRISSET Frédérique (2022). « Nom propre et désignateur rigide : la traduisibilité de l'onomastique du cinéma ». *Lexis*, n° 20,1-17.

DI TULLIO Ángela et MALCUORI Marisa (2012). *Gramática del español para maestros y profesores del Uruguay*, Montevideo, Anep. Codicen.

GARY-PRIEUR Marie-Noëlle (2001). *L'Individu pluriel. Les Noms propres et le nombre*. Paris : C.N.R.S. Éditions.

GEMMA Sanz Espinar (2006). « La traduction des noms propres (français-espagnol) ». *Linguistique plurielle*, vol 2, 475-486.

GRASS Thierry (2006). « La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers ». *Meta*, vol. 51, n° 4, 660-670.

Groupe d'expert des Nations Unies pour l'Uniformisation des Noms Géographiques (2021). New York 7 May, disponible sur https://unstats.un.org/unsd/ungegn/sessions/2nd_session_2021/, consulté le 09/12/2022. Typographie française.

GUY Di Meo (2004). « Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités ». *Annales de géographie*, n° 638-639, 339-362.

KERTSIN Jonasson (1994). *Le nom propre, Construction et interprétation*, Louvain-la-neuve, De Boeck Supérieur.

LEGUY Cécile (2012). « Noms propres, nomination et linguistique ». Dans SOPHIE Chave-Dartoen, LEGUY Cécile et MONNERIE Denis (dir.), *Nomination et organisation sociale*. Paris, Armand Colin (Recherche), 51-81.

MILL John Stuart, Système de déductive et inductive. Dans RECANATI François (1983). « La sémantique des noms propres : Remarques sur la notion de "désignateur rigide" ». *Langue française* 57, n° 57,106-118.

PAVEAU Marie-Anne (2008). « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille ». *Mots. Les langages du politique*, n° 86, 23-35.

RAKOVÁ Zuzana (2014). *Les théories de la traduction*. Masarykova, Masarykova univerzita Brno.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Nueva gramática de la lengua española* (2009). (vol. I y II). Madrid : Espasa.

SYLLA Aboubakar (2020). « La description linguistique de l'interlangue de Ahmadou Kourouma comme un fondement de l'étude traductologique de la version espagnole de *En attendant le vote des bêtes sauvages* ». *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines*, vol. 2, n° 20, 109-208.